



Luca De Carlo

Il n'est plus là pour le dire. L'objectif des pouvoirs qui s'organisent pour gouverner nos vies revient en douce à lessiver les cerveaux, répandre l'ignorance et l'inculture, formater les comportements, dissoudre les libertés. On le savait. Mais Léo tenait tel un barrage, le poing dressé dans l'Utopique.

Nous, nous ne faisons rien que l'écouter, que l'approuver. Mais maintenant, mais bientôt, mais demain ? Si sa parole était providentielle, alors nous n'étions rien.

Il nous avait prévenus : **Il n'y a plus rien**. En 1976, il écrivait : Les temps sont révolus quand ils le sont vraiment. Je ne sais d'où je viens, mais je sais maintenant où je vais.

Et alors ? Où allons-nous, où en sommes-nous pour sauvegarder, en nous et en dehors, sa parole, sa musique, son continent imaginaire d'amour, de beauté, de liberté ?

A l'épreuve du temps majuscule coalisé avec nos destins minuscules, le souvenir ne résiste pas aux vanités. Ecoutez, il souffle un vent mauvais. Il a dispersé les rêves, laminé patiemment les velléités de liberté qui germaient dans la poésie et dans la musique enfouies au fond de nos cales personnelles et qui sont difficilement transmissibles. Le génie de l'Artiste faisait le travail et le deuil nous laisse estropiés.



Andrea Satta et Angelo Pelini

Avec toute sa flamme, il était le feu. Sa poésie, un cri venu d'une blessure, vive, féconde et constructive. Quand il chantait **L'âge d'or**, Léo Ferré étalait un paysage mental vaste comme la mer, la ligne d'horizon aux quatre points cardinaux. Metteur en scène d'un rêve éveillé sans cinéma, il faisait la nuit éclairante, la nuit américaine à l'envers. C'était l'épopée d'un bateau flibustier hissé comme une île dans l'humanité où la Société est toujours à réinventer.

Ce rêve insensé doit nous tenir éveillés. La mauvaise graine, où elle est ? Quand elle existe encore, au 21ème siècle, elle fleurit bien sûr dans la marge. Sa corolle est de musique, son pistil est de poésie, son parfum est de liberté. Mais où est-elle vraiment...

Elle existe encore Léo ? Dis, tu crois que nous en sommes capables ?

Rien ne sert à rien, mon vieux... Tu me vois cheval fougueux sur des routes perdues, ma crinière disparue, le rêve se retourne sur lui-même, tu crois m'avoir rêvé. Puis soudain le galop des pas qui résonnent, comme sur ces pavés où passaient, jamais ensemble, l'imposture et le génie. Les pavés de la mémoire. Les chevaux emblématiques d'un temps bien révolu, sauf que dans l'ombre, loin des champs de course flamboyants, les chevaux existent encore... Une question, toujours la même : où vont-ils ?

Claude FRIGARA - Juillet 2019

